INSCRIPTIONES GRAECAE IN BULGARIA REPERTAE edidit Georgius Mihailov. Volumen II: *Inscriptiones inter Danubium et Haemum repertae* (Academia Litterarum Bulgarica. Institutum Archaeologicum. Series epigraphica, no. 5), Serdicae, 1958, 257 p. + 135 pl.

En signalant, dans un volume précédent de cette revue, la parution du Ier volume du *Corpus* des inscriptions grecques découvertes en Bulgarie, édité par G. Mihaïlov, nous montrions que ce corpus doit comprendre cinq parties et que sa préparation est assez avancée pour justifier l'espoir que les volumes suivants ne tarderont pas à être envoyés à l'impression. Ce vœu est rempli maintenant par la parution du second volume du recueil, volume qui comprend les inscriptions découvertes entre le Danube et les monts Hémus: depuis Durostorum, à l'est, jusque vers le Municipium Montanensium, respectivement la région de la rivière d'Augusta, à l'ouest. La région considérée couvre donc une étendue considérable, mais, comme il fallait s'y attendre, le nombre des textes grecs est moins important que dans la région côtière, sans parler de leur contenu qui est moins significatif et moins varié. On peut dire que l'hellénisme y a pénétré en même temps que s'y installait la domination romaine, après la fixation du limes danubien, ce qui explique pourquoi, dans leur ensemble, les documents antérieurs au Ier siècle de notre ère y sont rares. C'est pour les mêmes raisons que le nombre des textes bilingues (gréco-latins) est relativement grand, ainsi que celui des inscriptions relatives à des empereurs, à des dignitaires ou seulement à des vétérans romains établis en Mésie après avoir accompli leur service militaire dans les camps d'Oescus et de Novae. Les documents du présent volume diffèrent de ceux du premier par le grand nombre de Thraces qui y sont mentionnés, population dont l'onomastique pose à l'éditeur des problèmes épineux, souvent insolubles. Il en est de même du grand nombre de divinités du panthéon indigène, en commençant par le « Héros » ou « Cavalier » thrace, adoré sous des hypostases variées et avec des épithètes aussi nombreuses que peu compréhensibles.

Tout comme dans le Ier volume, les documents sont présentés dans l'ordre géographique, en allant de l'ouest à l'est. Etant généralement moins connues, les localités antiques jouissent de la part de l'auteur d'une attention toute particulière quant à leur localisation exacte. Il insiste également sur les témoignages anciens et met à contribution les études modernes concernant la topographie de la région en question.

Après les éloges mérités décernés au premier volume de ce recueil, il serait superfétatoire de relever les qualités scientifiques particulières de l'ouvrage du professeur Mihaïlov, sa connaissance parfaite du matériel épigraphique et de la vaste bibliographie relative à l'histoire des régions thraces dans l'antiquité, l'acribie avec laquelle il établit les textes, ou la sagacité dont il fait preuve pour les reconstituer. Nous préciserons donc simplement que le nombre des documents inclus dans ce second volume est d'environ 400 et que, si le commentaire en est tout aussi succinct que dans le premier volume, il n'est jamais insuffisant, car il offre au lecteur les éléments qui lui sont indispensables pour approfondir n'importe quel problème soulevé par les textes. Par ailleurs, dans les pages qui vont suivre, nous nous contenterons de souligner quelques traits remarquables des inscriptions en question, relevés au cours d'une lecture attentive, en tentant aussi quelques rapprochements avec certains monuments épigraphiques de Dobroudja.

N° 503 (vicus Trullensium). Un lapicide, Ἀγαθοκλῆς, signe en grec une inscription correctement gravée en latin, détail qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la romanisation de la Mésie. A Histria, l'unique signature de graveur apparaît au bas d'un *album* du IIe siècle: Ἀρτεμίδωρος Φαίδρου ἔγραφε (*Histria I*, p. 560, n° 33). Remarquons cependant que ce personnage figure sur la liste des φιλότιμοι de la gérousie de 138, ce qui projette une lumière intéressante sur la condition sociale de cette catégorie d'artisans.

N° 508 (vicus Trullensium). Inscription funéraire rappelant un φιλοκύνηγος (tout comme au n° 702, un συνκυν[η]γός). Dans un cas comme dans l'autre il s'agit probablement de membres d'une association de chasseurs du genre de celle dont l'existence est attestée dans une inscription inédite de Tomis, actuellement au musée de Constanța: . . . Ἐρέννιος Ἀπολ(λ)ινάρ(ις), βενε(φικιάριος) ὑπατικ(οῦ), τὸν τελαμῶνα . . . φιλοκυνηγ(οῖς) ἐκ τῶν ἰδίων τοῖς ὑποτεταγμένοις δῶρον κτλ.

N° 598. La forme Μνημοσύνη (pour μνημόσυνον), qui figure dans une inscription funéraire de Melta, nous semble être, plutôt qu'une faute de gravure, la traduction littérale du substantif latin *memoria*, au sens de « inscription commémorative », souvent rencontrée dans des inscriptions de Mésie et d'ailleurs: *memoriam cum sarcophago . . . fecit*; *memoriam sibi fecit*; *memoriam et statuas posuit* (références chez Pârvan, « Dacia », II, 1925, p. 222).

N° 641–642 (Nicopolis ad Istrum). Les inscriptions en l'honneur de Gordien III, publiées en 1923 par M. Brička, ont été réexaminées par l'éditeur, qui a pu relever dans la rasure des traces certaines du nom de Tullius Menophilus, gouverneur de la

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Mésie Inférieure entre les années 238—240. Comme la condamnation de Menophilus n'est pas attestée par d'autres sources et qu'il existe des preuves certaines de la présence en Mésie, vers l'an 240, d'un autre *damnatus memoriae*, dont le nom commençait par les initiales C. PE..., nous avons adhéré, suivant en cela, dans une étude déjà ancienne, l'exemple de Stein, à l'hypothèse selon laquelle le consulaire mentionné dans l'inscription de Nicopolis n' aurait pas été Menophilus, comme l'a soutenu, entre autres, Bersanetti, mais l'inconnu C. PE... La conclusion logique que nous croyions pouvoir tirer de cette argumentation était que la mission de Menophilus se serait terminée avant la fin de 240 et que sa place a dû être occupée par C. PE..., déclaré *hostis publicus* peu de temps après (*Philologus*, CI, 1957, pp. 154—158 = *Contribuţii la istoria veche a Romîniei*, Bucarest, 1958, pp. 212—222). Ce résultat n'est remis que partiellement en discussion par les traces de lettres relevées par Mihaïlov sur les deux socles de Nicopolis; le martelage du nom de C. PE... sur deux bornes milliaires de Dobroudja étant lui aussi indubitable, nous devons croire — aussi peu vraisemblable que cela puisse paraître à première vue — que, entre 238 et 241, se sont succédés à la tête de la Mésie deux gouverneurs destinés tous les deux à être condamnés comme ennemis publics. Quant à la question qui retenait notre attention dans l'étude déjà rappelée (la date de la destruction d'Histria par les Goths au IIIe siècle), cette constatation n'est pas de nature à modifier en quoi que ce soit la conclusion à laquelle nous croyions pouvoir nous arrêter, à savoir que vers l'an 240 cette catastrophe n'avait pas encore eu lieu, comme cela résulte d'une inscription histrienne gravée sous le premier consulat de Gordien III, où est mentionnée la restauration de fond en comble d'un [*mace*]*llum ve*-[*tustate conl*]*absum* par les soins d'un gouverneur dont le nom a été effacé sur la pierre à coups de marteau. Qu'il s'agisse de Menophilus, ou de l'inconnu C. PE..., ce qui importe pour la démonstration que nous tentions, c'est que l'homme qui en 240 gouvernait la Mésie a été un *damnatus memoriae*. Or, cette conclusion n'est pas révoquée en doute par les observations de Mihaïlov, pour lequel « Menophilus ab anno 238 medio vel exeunte ad annum 240 exeuntem (vel 241 inneuntem?) Moesiam administravit » (*op. cit.*, p. 95).

N° 668. Pour l'inscription de Nicopolis ad Istrum qui honore une association de ὑμνῳδοὶ ἱερονίκαι, on doit tenir compte des documents — de plus en plus nombreux depuis un certain temps — prouvant l'existence à Histria de plusieurs équipes de « chanteurs d'hymnes », dès la première moitié du IIe siècle. Outre la liste des ὑμνῳδοὶ πρεσβύτεροι du temps d'Alexandre-Sévère, publiée dans SCIV, VI, 1955, pp. 61—72 (= *Contribuţii la istoria veche a Romîniei*, pp. 197—212), quelques autres catalogues et au moins deux fragments relatifs à des associations de ἱερονίκαι seront édités par nous dans *Histria II* (en cours de préparation).

N° 672 (de Nicopolis ad Istrum également). Dans la dédicace fragmentaire d'une σπεῖρα dionysiaque, qui consacre au dieu un ἱέρωμα, la succession des dignitaires du groupe apparaît étrange: un ἱερεύς, suivi d'un πατήρ et d'un troisième personnage dont le titre est effacé. Nous nous serions attendu à voir mentionné d'abord le « père », qui est le chef spirituel de la communauté, comme dans *Histria I*, p. 533, n° 17. Mais l'organisation des associations de fidèles de Dionysos était loin d'être uniforme et chaque découverte nouvelle confirme l'impression d'un développement n'ayant pas connu partout les mêmes règles.

N° 705 (cf. 490, 632—633, 641—642, 764). Toute une série d'inscriptions (la plupart de Nicopolis ad Istrum) mentionnent des prêtres des empereurs, portant le titre de ἀρχιερεύς (respectivement ἀρχιερώμενος, ἀρχιερατικός). Le fait n'est pas sans intérêt, si l'on veut apprécier le degré de romanisation de la Mésie aux IIe—IIIe siècles et connaître l'organisation du culte impérial dans la province des bouches du Danube.

N° 743 (Abritus, localisé maintenant à Razgrad): inscription votive d'un στρατηγός Ἀνχιάλου, mentionnant une stratégie de la Thrace inconnue jusqu'ici: Ῥυσική. Ce document est par ailleurs important également pour l'histoire politique des Thraces au cours des premières dizaines d'années de notre ère.

N° 867 bis. Parmi les inscriptions d'origine incertaine provenant des environs de la ville de Tolboukhine (naguère Dobrič), on enregistre la dédicace à Héphaïstos Dabatopienos publiée dans *Contribuţii la istoria veche a Romîniei*, pp. 223—233 (= « Dacia » N. S., II, 1958, pp. 249—257). Comme nous avons essayé de le montrer à une autre occasion, ce texte soulève des questions intéressantes dont la solution dépend en partie de la fixation exacte de sa date. Se fondant sur la forme des lettres, Mihaïlov assigne au document une date approchant de celle que nous lui avions fixée nous-mêmes: fin du IIe siècle ou début du IIIe, ce qui (à côté d'autres arguments sur lesquels il n'y a pas lieu d'insister) exclut, croyons-nous, la tentative de H.-G. Pflaum de la faire remonter jusqu'au règne d'Hadrien (RÉL, XXXVI, 1958, pp. 391—392).

N° 877. L'inscription funéraire, de provenance inconnue, actuellement au Musée de Varna, pourrait provenir d'Histria — si l'on tient compte du fait que ce musée conserve aussi d'autres monuments histriens qui y ont été transportés au cours de la

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

première guerre mondiale. Comme l'éditeur n'oublie pas de relever, le nom féminin Artis est attesté dans la ville des bords du lac de Sinoé (*Histria VII*, p. 3, n° 2). Nous nous écarterons de lui seulement en ce qui concerne la date du document qui, à en juger d'après les caractéristiques bien connues de l'écriture histrienne, ne saurait être antérieur au IIIe siècle avant notre ère.

D. M. PIPPIDI

E. K. TCHERNISH, *Многослойный памятник у с. Печоры на Южном Буге*, pp. 166—201, 26 fig. dans le texte, dans Археологический Сборник, I, Эпоха камня. Государственный Эрмитаж, Leningrad, 1959.

L'établissement tripoljien de Petchora (district de Spikovsk, territoire de Vinitza, R.S.S. d'Ukraine), ou les fouilles ont été entreprises par Catherine K. Tchernish, présente un intérêt particulier du fait qu'on y a identifié deux couches de civilisation. Cela est d'autant plus important que les établissements présentant plusieurs couches de civilisations sont rares dans la R.S.S. d'Ukraine, à la différence de ce qui a été constaté en Roumanie où l'on trouve assez souvent, dans la même station, des couches de civilisation superposées. La situation existant dans cette république pourrait s'expliquer aussi, croyons-nous, par le vaste espace dont disposaient les tribus tripoljiennes respectives, ce qui leur offrait de plus larges possibilités de mouvement, ne les obligeant que rarement à revenir sur les lieux.

C'est pourquoi les savants soviétiques se sont spécialement efforcés ces dernières années à dépister et à étudier les établissements renfermant des couches superposées de civilisation. On en a découvert à Solonceni, Polivanov-Iar, Nezwisko et tout récemment à Petchora, dans le bassin supérieur du Bug méridional, station située sur un haut promontoire de la rive droite du fleuve. La station de Petchora a été découverte en 1947, au cours de l'expédition entreprise en Podolie méridionale sous la direction du professeur M. I. Artamonov, lorsque l'on pratiqua aussi les premiers sondages d'identification. Des fouilles proprement dites on été effectuées en 1948. La couche inférieure présente des éléments caractéristiques de la phase que T. Passek appelle Tripolje A, alors que la couche supérieure offre des éléments de la phase C/II—γ/II (Gorodsk-Usatovo), d'après la périodisation de T. Passek également. E. K. Tchernish présente dans cette étude les découvertes de Petchora en analysant et décrivant très minutieusement tout l'inventaire des deux phases de civilisation.

Les données que E. K. Tchernish porte à la connaissance des archéologues, au sujet de la couche inférieure de cette station, sont d'autant plus précieuses que l'on ne connaissait jusqu'à présent qu'un nombre assez restreint de stations appartenant à la phase ancienne, Tripolje A.

Les deux couches différentes ont pu être précisées grâce à la découverte de deux niveaux d'habitations et des âtres respectifs. Dans la couche supérieure, on a trouvé les restes d'une habitation de surface, dont il ne subsiste plus que la plate-forme en terre cuite (plochtchadka), disposée au-dessus d'un fond de cabane peu profond, appartenant à la couche inférieure. A cette occasion, nous ferons remarquer que les dernières recherches entreprises en U.R.S.S. dans les stations de la première période de la phase tripoljienne (phase A) ont permis de découvrir aussi bien des habitations du type fond de cabane, que des habitations de surface à plate-forme en terre cuite. Il est donc évident que les deux types d'habitations coexistent souvent dans les stations appartenant à cette phase.

Le fond de cabane de la première couche de civilisation de Petchora est du type habituel ; il a une forme ovale irrégulière et mesure 3m × 3m70. Nous devons pourtant mentionner une faible inclinaison des parois vers l'intérieur, ce qui assurait la solidité de l'habitation, ainsi que leur fonction de soutiens du toit. Il est certain que les parois de ce type d'habitation s'élevaient au-dessus du sol grâce à un entrelacement de baguettes garnies d'argile, comme l'indiquent les restes d'enduit, portant les impressions de baguettes, trouvés *in situ*. Un fait intéressant et qui mérite d'être relevé c'est, pour cette construction aussi, l'absence de vestiges de poteaux ; comme le fait remarquer avec raison l'auteur, l'absence de ces vestiges a été constatée aussi dans les habitations de surface (avec ou sans plate-forme) et constitue un détail caractéristique du mode de construction des tribus tripoljiennes. Les savants soviétiques, de même que les roumains, ont cherché à fournir une explication technique de cette particularité.

D'après certaines traces, observées sur le plancher en terre cuite d'une habitation de la station de Sabatinovka II (phase Tripolje A), l'auteur arrive à la conclusion que les poteaux en bois de cette habitation n'étaient pas enfoncés en terre, mais dans l'enduit encore humide du plancher. En effet, à Sabatinovka II il y avait sur la plate-forme des traces rondes, d'un diamètre de 20 à 25 cm, ainsi que des

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro